



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.

LETTRE A UN AMI

Mon cher Camarade,

J'ai bien reçu ta lettre qui me fait part de la profonde déception que tu as éprouvée à l'occasion de la célébration du 25^e Anniversaire de la victoire du 8 Mai 1945 et de la libération des Camps.

Tu as été stupéfait — m'écris-tu — de ne pas voir dans les programmes officiels des cérémonies citer les Anciens Prisonniers de Guerre 1940-1945. On a parlé de la libération des Camps de déportés, on a célébré l'action de la Résistance, on a magnifié, et ils ont eu raison, le courage des survivants du système concentrationnaire de l'Etat nazi, mais on a omis le retour des Prisonniers de Guerre 1940.

Et tu me poses cette question : « Pourquoi cette omission ? »

Je suis un peu gêné pour te répondre, car il n'y a pas de commune mesure entre un Camp de déportés et un Camp de P.G. Le régime de chaque Camp de déportés était fonction de l'évolution générale de la situation militaire, économique et politique du Reich et de la préoccupation dominante de l'heure : productivité et extermination. Dans les Camps de P.G. les souffrances étaient plus morales que physiques. Mais il n'en reste pas moins que près de deux millions d'individus ont subi le poids des chaînes pendant cinq longues années. Nous n'étions pas soumis à l'humeur changeante des dirigeants nazis, ni aux fluctuations guerrières, mais le moindre écart vous conduisait tout droit aux Camps disciplinaires où vous pouviez, avant d'y pénétrer, laisser sur le seuil toutes vos espérances humanitaires.

As-tu remarqué avec quel ensemble on a omis de célébrer la campagne de mai-juin 1940 ? Elle a pourtant existé celle-là. Chaque jour nous perdions 2.800 tués et plus de 6.500 blessés. Et la bataille de Dunkerque qui a permis le rapatriement de presque tout le corps expéditionnaire anglais qui en a assumé tout le poids ? L'armée française. Et la ligne Maginot a-t-elle été prise avant l'armistice ? Et sur la Loire ? Et sur le Cher ? Qui avec des moyens matériels repoussait une armée dont le matériel et la technique étaient stupéfiants ? Le brave soldat français avec ses bandes molletières et son fusil Chassepot ! Le même qu'on devait retrouver dans les Camps de prisonniers toujours aussi bien vêtu.

Aussi je crois que ces deux oublis (mai-juin 1940 et libération des Camps) sont liés ensemble par une sorte de conjuration tacite. Nous étions des gêneurs, il fallait nous supprimer. Comme nous étions deux millions cela faisait bien du travail, aussi a-t-on fait parler les grosses têtes pensantes. Souviens-toi : quelques années après notre retour, car il fallait quand même être prudent, l'enthousiasme des rapatriés et de leurs familles pouvait être encore tout chaud, de gros caïds de la littérature et de la parole se sont mis à déverser sur nous tout le fiel de leur pensée. L'un disait : « J'aurais honte d'avoir été prisonnier ! » ; l'autre nous traitait de « coureurs à pied », de « soldats sans âme ni courage ». Relis ta collection du Lien et tu trouveras sans peine les noms de ces sinistres personnages, car maintenant l'oubli a jeté son manteau sur leur célébrité passagère.

Alors pourquoi voudrais-tu que ces hommes qui furent si vilipendés, si calomniés, soient aujourd'hui fêtés ? C'est la logique même ! On reste dans la ligne. Et si on relève la tête on nous oppose la Résistance. Comme si les Prisonniers de Guerre n'étaient pas, par essence, des résistants. Ah ! certes nous ne pouvions pas faire sauter des trains, dynamiter des usines, flamber des entrepôts, nos moyens, bien faibles, ne nous le permettaient pas, mais le sabotage dans les usines et sur les lieux de travail était notre lot quotidien. Le défaitisme que nous glissions insidieusement dans les oreilles nazies portait ses fruits dans le moral de l'armée. Souviens-toi de nos amis corses, véritables bêtes

noires de nos gardiens, champions du sabotage organisé ! Souviens-toi du Corps Médical français en Allemagne. Nos braves toubibs n'ont-ils pas, à la barbe des autorités, fait un véritable travail de résistants en soustrayant des milliers et des milliers de travailleurs à l'économie allemande ? Combien de faux malades ont regagné la France comme D. U. ? Et nos évadés n'ont-ils pas prouvé qu'ils étaient des résistants-nés ? Et combien d'exemples je pourrais te citer s'il ne fallait arrêter là mon énumération, mais nous y reviendrons, si tu le veux bien, car le sujet est inépuisable.

Tu me dis encore dans ta lettre avoir été frappé par la différence de traitement entre un P.G. français et un P.G. belge et, mieux encore, par la différence incompréhensible existant entre la retraite d'un Ancien Combattant de 14-18 et celle d'un Ancien Combattant de 39-45. Ecartons l'exemple belge car devant lui nous rougissons de honte tellement notre situation est lamentable. Mais pourquoi la Carte du Combattant confère-t-elle des droits différents selon l'âge ou la résidence entre français ? Y a-t-il plusieurs catégories d'Anciens Combattants ? N'étions-nous pas tous soumis à l'épreuve des balles ou des bombes ? Qui pouvait être assuré même à l'intérieur du pays d'être à l'abri d'une attaque de stukas ? Nous considérons déjà la sélection entre Ancien Combattant et Non Combattant comme un non sens, alors qu'on ne vienne pas y ajouter un tri supplémentaire. De grandes voix autorisées nous ont dit : « Quoi ! Vous réclamez pour si peu ! » Justement c'est ce « si peu » qui nous gêne. Nous estimons qu'on ne nous donne pas assez. Pendant que s'édifiaient des fortunes colossales, nous, nous étions au « trimard ». Nous payions les erreurs du G.Q.G. et de notre impréparation. Et pour calmer notre courroux on nous jette un os à ronger : nos 35 francs !

Devant la modicité de cette somme ta réaction est brutale. Tu m'écris : « J'abandonne ma retraite, ça n'en vaut pas la peine ! ». Mais si, mon cher camarade, ça en vaut la peine. Il faut montrer à nos gouvernants que nous ne renonçons pas à l'obtention de nos droits. Et tous ceux qui, comme toi, ont la faveur extrême de pouvoir postuler cette retraite fabuleuse, doivent remplir le formulaire et l'adresser à qui de droit. L'Amicale, moyennant un timbre pour la réponse, t'adressera gracieusement l'imprimé à utiliser. Que faire avec 35 francs ? On peut beaucoup ! Ne souris pas, car c'est vrai. N'oublie pas que la cotisation à l'Amicale est de 8 francs au minimum, qu'il y a des bons de soutien à honorer, des amis dans la détresse, des enfants à diriger. L'eau du moulin — disait-on dans mon vieux Poitou — fait moudre le grain. Toutes ces cotisations viennent à point pour aider notre œuvre sociale. Elles sont comme l'eau du moulin, elles sont utiles. Elles aident à la marche de ton Amicale. Elles apportent un sang vivifiant. Nos retraités, grâce à cette allocation, vont trouver un appoint, qui arrive à propos, pour les aider dans leurs obligations d'Amicalistes. Il faut donc, avant d'arriver à l'âge fatidique de 65 ans, préparer son dossier. Le formulaire est à votre disposition à l'Amicale. La Retraite du Combattant, en attendant celle d'Ancien P.G., ce qui serait juste, est un dû que nous ne devons pas mépriser.

Voilà, mon cher Camarade, exposés un peu brièvement peut-être, les commentaires que ta lettre a suscités. T'ai-je convaincu ? Je l'espère. Mais où nous sommes en conformité de sentiments tous les deux c'est lorsque nous parlons de l'Amicale. Là je n'ai pas besoin de faire un exposé. Nous savons que c'est en notre Amicale que nous nous retrouvons tous ensemble, que nous avons le souci d'entretenir, entre nous, une amitié née dans la misère des camps, qu'elle conditionne notre vie et nos actions pour une plus large fraternité humaine.

Bien à toi.

Henri PERRON.

Journée Nationale du 4 Octobre 1970 à LA BRESSE (Vosges)

Le Comité Directeur de l'Amicale a décidé que la célébration du Vingt-Cinquième Anniversaire de notre Libération aurait lieu à La Bresse (Vosges). Tous les anciens du V.B et des X ABC sont donc conviés à ce Rassemblement qui doit être triomphal.

Tous les amis de l'Est devront être présents. Il faut que cette Journée dépasse en nombre de participants et en enthousiasme tout ce que nous avons fait jusqu'à présent. Vous pouvez d'ores et déjà aviser notre ami Bernard JEANGEORGES, hôtelier à La Bresse, de votre participation. Par la suite nous vous donnerons tous les détails de cette grande manifestation.

Toutes les régions de France devront être représentées. Fêter le Vingt-Cinquième Anniversaire de notre libération c'est une chose unique à laquelle tous les VB et X ABC doivent participer.

CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

Nul n'est censé ignorer la Loi !

Mais nos gouvernants font en sorte pour que les lois qui les avantagent soient bien mises en valeur, mais laissent sous l'éteignoir ce que nous aurions avantage à connaître. Nous allons dans notre journal essayer de combler cette lacune.

21 classes furent mobilisées de 1939 à 1945 et cinq classes sont arrivées à l'âge de la retraite. Retraites bien modestes pour une grande partie d'entre nous, il est normal qu'il existe plus de Smigards que de P.D.G. Voici les dernières dispositions en faveur des retraités pour l'année 1970 :

Le plafond du revenu minimum pour un célibataire est porté à 4.400 francs par an et à 6.600 fr. pour un ménage. L'Etat accorde l'allocation du Fond National de Solidarité, 1250 francs par an jusqu'à la limite du plafond ci-dessus ; demandez le formulaire à remplir à la caisse qui vous sert votre retraite. Une allocation de loyer peut être accordée, pouvant atteindre 75 % du loyer avec un maximum annuel de 1620 francs.

Si le retraité est propriétaire de son logement ou de la maison qu'il occupe, la valeur locative ne rentre pas en ligne de compte du revenu du retraité. Après décès, l'Etat ne peut prétendre au remboursement de ces allocations que sur la partie supérieure à 40.000 francs, ces derniers revenant aux héritiers.

LE MINISTRE DES A. C. SE MOQUE DE NOUS

M. DUVILARD prétend que le budget des A. C. est en augmentation constante ! Nous pouvons dire que c'est faux et ceci en rapport avec les déclarations parues au Journal Officiel. En 1938, le budget des A. C. (droit à réparation) représentait 11 % du budget général.

En 1964 il représentait 5,42 % du budget général.

— 1965	—	5,64 %	—	—
— 1966	—	6,04 %	—	—
— 1967	—	4,59 %	—	—
— 1968	—	3,08 %	—	—
— 1969	—	2,70 %	—	—

Sur notre budget des A. C. et V. G. de 1969, les cimetières ont fait réaliser plus de 6 milliards d'économies. Alors que l'on ne nous dit pas qu'il n'y a pas d'argent pour nous (le Ministre des Finances accorde à l'administration pénitentiaire 16,80 francs par jour pour la nourriture d'un détenu de droit commun !).

Déclaration du Sénateur PELLENC, rapporteur du budget au Sénat.

Henri STORCK.

COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **Clément LECOMPTE**, 23, rue de Moulins, JEAUMENIL (Vosges), avec ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les camarades anciens du VB et ses bonnes amitiés à tous. Rendez-vous à La Bresse le 4 octobre.

Notre ami **Lucien LAIGREL**, rue Fred-Sauvy, le Havre, envoie un amical souvenir à tous.

Notre ami **Robert MONNIER**, 9, rue des Vosges, Lutterbach (Haut-Rhin), rappelle son souvenir à tous ses amis du Stalag VB et serait heureux de recevoir nouvelles de ses anciens camarades de camp. Rendez-vous le 4 octobre à La Bresse pour les retrouvailles.

Notre ami **Lucien PASSET**, Aubencheul-aux-Bois, Bellicourt (Aisne), envoie son meilleur souvenir à ses anciens camarades et tout particulièrement à ceux d'Hohentengen, Berzkofen.

Notre ami **Lucien CHEVALIER**, 45, rue Massue, Vincennes (Val-de-Marne), envoie son meilleur souvenir à tous les anciens du VB et du X ABC en particulier à ceux du kommando de Schramberg.

Notre ami **Emile EHRHARDT**, 19, rue de Balagny, Aulnay-sous-Bois (S.-St-D.), a été peiné d'apprendre le décès de Maurice GODARD car il l'avait connu au camp et à chaque passage au VB il avait toujours un grand plaisir de le voir car ils étaient tous les deux du même régiment, le fameux 41^e Colonial. A tous les anciens du VB il envoie ses meilleurs vœux et en particulier à GEHIN.

Un amical bonjour à tous de notre ami le **Docteur F. TRIPIER**, 71, bd de Clichy, Paris (9^e).

Notre ami **Charles LAVAUD**, 42, cours Alsace-Lorraine, Bergerac (Dordogne), envoie ses cordiales amitiés à tous.

Notre ami **André MOINOT**, 170, Grande-Rue, à Dammarin-en-Goële (S.-et-M.), adresse à tous son amical souvenir.

Notre ami **Maurice MANGEART**, 13, rue Hôtel-de-Ville, à Jouff (M.-et-M.), souhaite bonne chance à l'Amicale et envoie à tous son meilleur souvenir.

Notre ami **Charley GEDON**, Chirurgie-Dentiste, 6, rue Peynier à Basse-Terre (Guadeloupe), se rappelle au bon souvenir des anciens du VB et particulièrement à ceux de Weingarten. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami le **Docteur Jacques MEULEY**, 41, boulevard Carteret, à Reims, avec toutes ses vives amitiés et ses meilleurs vœux à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **BONICHON**, Doyen à Saint-Jean-de-Lozne (Côte-d'Or), ancien aumônier du Stalag VB, envoie à tous son meilleur souvenir et toutes ses amitiés. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jean THIRION**, 60, avenue de la Plage, Port-sur-Saône (Hte-S.), avec son meilleur souvenir aux anciens de Chiron Barack à Tuttingen. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Hubert DINE**, Midrevaux, Neufchâteau (Vosges), a eu des ennuis avec sa santé. Il a encore été hospitalisé en septembre et craint bien d'y retourner un jour ou l'autre. Il souhaite vivement la retraite. En attendant il envoie ses amitiés et son bon souvenir à tous les camarades qu'il n'oublie pas. Peut-être aurons-nous le plaisir de le rencontrer le 4 octobre à La Bresse.

Notre ami **André LACHENAL**, Dom. Saint-François-d'Assise-Huppès 5, La Celle-Saint-Cloud, avec toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens du Waldho.

Notre ami **René GAUTHIER**, électricien, 46, rue des Carmélites, Poitiers, avec ses bonnes amitiés aux anciens XB.

Notre ami **Henri DAUBRIVE**, Serqueux (Hte-Marne), envoie toutes ses amitiés aux anciens P.G. En ce qui concerne les cadeaux de Noël nous signalons à notre ami DAUBRIVE que les finances de l'Amicale, par suite des nombreux secours accordés en 1969, ne permettaient pas d'envoyer de colis aux enfants ce que le Bureau a regretté d'ailleurs.

Notre ami **Henri AUBEL**, 29, rue Lamarck, Paris (18^e), regrette que ses occupations l'empêchent de venir participer à nos manifestations. Mais nous espérons voir l'ami Henri un de ces jadis. Amitiés de sa part à tous les anciens du VB.

Notre ami **Adrien SCHMITT**, 26, place des Alliés, Thann (Ht-R.), envoie toutes ses amitiés et ses vœux de bonne santé à tous les anciens du VB et surtout ceux du camp disciplinaire du Heuberg. Cordiales poignées de mains. Rendez-vous à la Journée Nationale du vingt-cinquième Anniversaire du 4 octobre à La Bresse.

Notre ami **Emile KASTLER**, 27, rue Galliéni à Igny (Les Yvelines), envoie un amical bonjour à tous les amis et particulièrement à ceux du Waldho. Notre bon souvenir au sympathique MILO.

Notre ami **André GOURY**, rue Nicolas-Paquet, Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), adresse son amical souvenir et ses fraternelles amitiés à tous les anciens du VB.

Notre ami **Marcel BUFFIERE** à Payzac (Dordogne), souhaite à tous une bonne année 1970.

Notre ami **Rémo CAPPELETTI**, 4, rue Michel-Cauty à Senonches (E.-et-L.), avec ses bons vœux et ses bonnes amitiés à tous.

Notre ami **Georges PIFFAULT**, 9, rue H.-Poincaré à Paris (20^e), se rappelle au bon souvenir des amis du Waldho et du Stalag. Merci Georges pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Maurice MERIAU**, 115, rue Bobillot, Paris (13^e), avec ses meilleurs vœux à tous et toutes ses bonnes amitiés.

Notre ami **Antoine PONTANA**, 9, rue de la Croix, Marseille, souhaite à nos camarades malades une meilleure santé et une prompt guérison. A tous les P.G. qui l'ont connu au Camp il leur adresse son meilleur souvenir. Tous ses vœux les meilleurs pour la prospérité de l'Amicale.

Notre ami **Georges DOUCET**, boulanger, Saint-Martial-de-Valette, Nontron (Dordogne), avec son amical souvenir aux anciens de Neu-Ulm et du Kuhberg.

Notre ami **Louis MARSALLON**, 11, rue Alphand, Paris (13^e), envoie son bon souvenir et ses vœux les plus sincères à tous les membres de l'Amicale. Bonne santé pour tous.

Notre ami **Paul LECACHEUX**, 35, rue Louis-Braille, Le Havre-Bléville, félicite le Bureau pour son dévouement à la cause amicaliste et adresse son bon souvenir à tous les membres de l'Amicale, en particulier aux anciens de Rottweil.

Notre ami **Elie BESSON**, route de Saint-Germain, Le Breuil-sur-Couze (P.-de-D.), envoie à tous ses vœux de bonne santé et une cordiale poignée de main.

Notre ami **Daniel BOUISSET**, 18, square de la Motte-Picquet, Paris (15^e), avec toute son amicale pensée pour les membres du Bureau et pour toutes celles et tous ceux que soutient notre action collective. Meilleurs souhaits et vœux de bonne santé à tous. Bien amicalement.

Notre ami **Henri FISSE**, allée du Docteur-Abadie, Bourg-sur-Gironde (Gironde), avec son bon souvenir à tous et particulièrement aux courageux résistants du Bureau et que le Lien apporte à ses vieux camarades du XC toute son amitié.

Nos félicitations à notre ami **E. MORIN**, Adjudant-Chef, Quartier Chevert, Thionville (Moselle), pour son magnifique placement des Bons de Soutien (10 carnets placés). Bravo ! Amicales pensées de notre ami MORIN à tous les P.G. de l'Amicale.

Notre ami **Enzo VENTURELLI**, Les Condamines, St-Martin-du-Var (A.-M.), adresse à tous son amical souvenir et ses plus sincères amitiés.

Notre ami **Roger HERZOG**, 41, rue Docteur-Rosenfeld, Ermont (Val-d'Oise), envoie son bon souvenir et toutes ses amitiés aux anciens du VB.

Notre ami **Jean MARTIN**, 102, avenue de Romans, Valence (Drôme), souhaite bonne santé à tous les copains du VB et particulièrement ceux de Schemelzé (Forêt Noire), et par la suite Kirchoffen près de Fribourg-en-Breisgau. Il serait très heureux de pouvoir entrer en contact avec ses anciens copains après tant d'années de silence.

Notre ami **Jules CARLIER**, Fg des Halles, à Péronne (Somme), continue tranquillement une paisible retraite. Il a eu en décembre la visite des amis BERTIN. On a fort parlé des amis de captivité. PERRON se rappelle au bon souvenir de son collègue du Magasin Wölfarth et lui signale que leur distingué patron est décédé, il y a trois ans, dans sa retraite des Alpes Bavaoises.

Notre ami **Henri NAVARRE**, 2, place Thierry, Mirecourt (Vosges), avec ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les amis de Nordweil bei Kensingen Baden. Ils seront tous au rendez-vous du 4 octobre à La Bresse.

Notre ami **Jules FRANC**, 10, rue Travot, Toulouse, envoie ses cordiales amitiés à tous ainsi que son bon souvenir.

Notre ami **Gustave MONMOUSSEAU**, Saint-Hyppolyte à Loches (I.-et-L.), adresse à tous les anciens du VB un amical bonjour.

Notre ami **Henri SOLANS**, Lycée de Jeunes Filles, Bagnères-de-Bigorre (Hte-P.), envoie à tous son bon souvenir des Pyrénées et en particulier à ceux du Waldho. Le « Petitou » se rappelle au bon souvenir des « durs » de la 147.

Notre ami l'**Abbé Gabriel BUIS**, Curé de Villeneuve-Loubet (A.-M.), envoie son bon souvenir et ses souhaits les meilleurs à tous les anciens de l'Amicale.

Notre ami **Désiré HANRY**, 24, rue du Docteur-Yersin, Lille (Nord), envoie son bon souvenir et toutes ses amitiés aux anciens du Waldho et en particulier à ceux de la Chirurgie.

Notre ami **Michel CHARLIER**, 9, allée des Hêtres, La Raincy (S.-St-D.), souhaite une bonne santé à tous les anciens P.G.

Notre ami **César SENEPART**, 34, rue Paul-Bert, Aubry (Nord), avec son amical bonjour et son bon souvenir à toute l'équipe de l'Amicale et plus spécialement à R. BEAUVAIS.

Notre ami **Robert HERLUISON**, rue Aristide-Briand, Dommartin-les-Toul (M.-et-M.), se rappelle à notre bon souvenir et envoie toutes ses amitiés aux anciens P.G.

Notre ami **Raymond GRILLON**, 9, rue Alfred-Déjean, Arcachon (Gironde), avec son fidèle souvenir à tous.

Notre ami **André MONIN**, 15, rue Fondary, Paris (15^e), envoie son meilleur souvenir à tous et en particulier aux anciens de Tuttingen (La Tannerie).

Notre ami **Roger BOURGEOIS**, avenue Victor-Cresson, Issy-les-Moulineaux, avec ses amitiés et son meilleur souvenir à tous les camarades.

Notre ami **Henri FAURE**, 7, bd du Mail, Aubigny-sur-Nère (Cher), se rappelle au bon souvenir de tous les anciens de l'Amicale et en particulier à l'équipe des Tailleurs. Le Bureau de l'Amicale adresse à son ancien doyen ses meilleurs souhaits de longue et paisible retraite ainsi qu'une bonne santé. Sans oublier la gentille Gaby.

Notre ami **Jean HISLEN**, Grande-Rue, Nogent-en-Basigny (H.-M.), envoie ses bonnes amitiés à tous et spécialement aux camarades du Kommando de Zwiefalten.

Notre ami **Jean CUVIER**, rue Léon-Lemétayer, Formerie (Oise), envoie ses meilleurs souhaits de bonne santé à tous ses anciens compagnons de captivité et particulièrement à ceux du kommando de Menningen-Leitishshofen.

Notre ami **Guy BRUANT**, Ecole de Garçons, Olivet (Loiret), envoie son bon souvenir à ses « vieux » camarades du VB. Aurons-nous un jour le plaisir de voir à une manifestation VB-XABC le prince des chansonniers du Waldho ?

Notre ami **Jean CREUSOT**, rue de la Gare, Saint-Ame (Vosges), avec ses meilleurs souhaits et ses amitiés à tous. Avec l'espoir de le rencontrer à La Bresse pour la Journée Nationale du vingt-cinquième Anniversaire le 4 octobre.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Notre ami **Maurice POISSON**, ayant pris sa retraite, a quitté Paris et son ciel gris pour établir ses pénates à Soignolles-en-Brie, rue de Cordon pour préciser. Nous souhaitons à notre ami une longue et paisible retraite. PERRON se rappelle au bon souvenir de la famille POISSON.

Notre ami **F. GALLON**, 3, place A.-Forget, Clisson (L.-A.), envoie ses amitiés à tous et en particulier à ceux du 605. A eu la visite de FERRAND l'été dernier, très heureux de le revoir. Meilleurs vœux à tous.

Notre ami **Robert LAUBIN**, à Epaignes (Eure), se rappelle au bon souvenir des amis P.G. et leur souhaite bonne santé pour 1970.

Notre ami **Marcel MATHE**, 34, rue de Lorraine, à Bobigny (S.-St-D.), envoie ses meilleures amitiés à tous.

Notre ami **Jules SCHONI**, à Thiaucourt (M.-et-M.), a été très touché par la disparition de notre cher camarade GODARD et nous prie de transmettre à sa famille ses plus sincères condoléances. Bon souvenir à tous de notre ancien champion de boxe.

Notre ami **Albert LEGAY**, rue Pasteur, Courcelles-Lens (P.-de-C.), souhaite bonne santé à tous et adresse ses meilleurs vœux de bonheur aux anciens P.G. en particulier à ceux du Vorwek 13 et de Magerus Söllingen.

Notre ami **Armand GONVERS**, Résidence Alberte, avenue Roi-Albert, à Cannes (A.-M.), avec son cordial souvenir et ses meilleurs vœux à tous les camarades.

Notre ami **Marc LAURENT**, 8, rue Jean-Viriot, Epinal (Vosges), envoie ses bonnes amitiés à tous et souhaite bon courage à l'équipe. Rendez-vous le 4 octobre à La Bresse, ami LAURENT.

Le « Ventre-à-Choux » est toujours là, fidèle au rendez-vous de l'amitié. Oui notre ami **Marcel HAHAN**, menuisier, rue des Groix-Pironnes, Luçon (Vendée), nous prie d'adresser à M^{me} Godard ses sincères condoléances et à tous les camarades toutes ses bonnes amitiés. Merci la Vendéen.

Notre ami **Roger CHARLOIS** à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), envoie toutes ses amitiés et ses bons vœux à l'Amicale et plus particulièrement à ceux de Brème.

Notre ami **Armand COMBES**, 26, rue des Chènes-Libges, Bordeaux, adresse ses bonnes amitiés à tous ainsi que son bon souvenir.

Notre ami **Simon SIMONIN**, 1, place de la Liberté, Arc-les-Grays (Hte-S.), envoie ses fraternelles salutations aux anciens et particulièrement à ceux du Waldho. Espérons revoir notre ancien trompette le 4 octobre à La Bresse, chez le grand Bernard.

Notre ami **Emile RICHARD**, Epieds-en-Beauce, (Loiret), adresse toutes ses amitiés aux anciens postiers du camp de Villingen, en particulier GEHIN, DANTIN, Père BOUDET et autres. Félicitations aux dévoués du Bureau pour leur action et leur courage.

Notre ami **Henri BROVELLI**, 34, Fg de Belfort à Girmagny (T.-de-B.), souhaite le bonjour à tous les copains du VB et VC sans oublier les durs de l'Alu à Rheinfelden.

Notre ami **Robert CHARLES**, 25, rue du Château, Nemours (S.-et-M.), envoie ses meilleures amitiés à tous les anciens du VB.

Notre ami **Charles WENGER**, P.T.T., Strasbourg, Neuhof (B.-R.), souhaite une bonne année 1970 à tous les amis de l'Amicale. L'ancien Aumônier protestant du Stalag à de sérieux ennuis de santé qui le laissent inactif depuis août dernier. Tous les amis de Charles espèrent que les opérations successives qu'il a subies auront un bon succès et que nous aurons la joie de le rencontrer le 4 octobre à La Bresse.

Notre ami **Jean PAUL**, à Lembach (B.-R.), adresse à tous ses meilleurs souhaits de bonne santé pour 1970. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Marceau TERQUEU**, 52, rue de Paris, Compiègne (Oise), envoie toutes ses amitiés aux camarades de l'Amicale et en particulier à ses amis de Schramberg.

Notre ami le **Docteur Maurice AUZIAS**, rue aux Reliques, Annet-sur-Marne (S.-et-M.), envoie ses bonnes amitiés à tous et en particulier aux anciens du Waldho.

Notre ami **Louis VALLON**, à Damblain (Vosges), avec ses vœux bien sincères pour la prospérité de l'Amicale et ses vœux de santé pour ses dirigeants et ses meilleurs souhaits pour tous les VB.

Notre ami **Roger KLEISLER**, 22, rue Brochant, Paris (17^e), adresse à tous son amical souvenir. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Notre ami **Lucien LAGNY**, 8 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, Paris (14^e), envoie ses amitiés aux anciens de Tailfingen.

Notre ami **Albert POIRAT**, 12, rue Bellevue, Lépauges-sur-Vologne (Vosges), envoie un amical bonjour aux anciens du XB. Tous ses vœux au Comité du « Lien ».

(A suivre.)

NOS DEUILS

Nous apprenons le décès de notre bon camarade **Jean ROMANET**, 4, rue Victor Berger, Tarare (Rhône). Les obsèques ont été célébrées le 8 Mai 1970 à Tarare. Par une cruelle ironie du destin notre ami ROMANET est enterré, jour pour jour, 25 ans après sa libération. C'était un ancien K.G. des X, du Kommando FOCK WULF de Brème, et un excellent amicaliste.

Notre ami Pierre PONROY, son ancien compagnon de captivité, représentait l'Amicale aux obsèques. Nous prions Madame Jean ROMANET, son fils Pierre, et toute la famille, de croire en nos sentiments affectueux et de recevoir nos condoléances fraternelles.

DISTINCTION

Notre ami Jean KAUFFMANN, Maire de Vignory (Hte-Marne), bien connu des Anciens de Messkirch-Sigmaringen, où il était Homme de Confiance de la Compagnie, vient d'être nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Nos sincères félicitations.

Ceux de Saint-Raphaël

KOMMANDO 605

Echos de l'Anjou

Désirant prendre quelque repos — la vie d'un responsable du Lien n'est pas toute quiétude, croyez-moi ! —, j'avais décidé, laissant là ma machine à écrire, d'aller goûter aux charmes divers du beau ciel de Provence qui abrite tant d'anciens P.G. Après une correspondance assez suivie avec l'ami Virgile, (non, ce n'est pas le poète latin auteur des Bucoliques et des Géorgiques compliqués de l'Eneide, mais Virgile PION, un ancien VB, le plus charmant des amis que je puisse connaître), j'avais jeté mon dévolu sur Saint-Raphaël une charmante ville de la Côte d'Azur, « où l'on ne doit pas venir si l'on ne peut y retourner ».

Le lieu-dit « San Raphéou », adossé au massif hercynien de l'Estérel, fut tour à tour occupé par les Ligures et les Sarrasins. Au Moyen Age ce lieu-dit devint fief d'église sous la dépendance du Chapitre de Fréjus. Sous Louis XIV, Saint-Raphaël reçut ses armoiries : « écusson carré, un peu arrondi aux angles inférieurs en forme d'accolade ; champ d'azur ; figures d'or de l'archange Raphaël et du jeune Tobie ». Puis au cours des siècles la renommée de Saint-Raphaël grandit : de lieu-dit il devint village, puis commune et enfin la belle ville que tous les touristes admirent.

Dans cette ville de 20.000 habitants, classée parmi les plus séduisantes et les plus salubres de la Côte d'Azur, l'Amicale s'est solidement implantée avec trois représentants du Stalag VB. Proportionnellement à la capacité des Stalags il doit bien y avoir des autochtones des X ABC mais, à ce jour, ils ne se sont pas fait connaître. J'espère que d'ici l'an prochain l'ami LAVIER nous en aura sorti quelques-uns de l'anonymat où ils semblent se confiner.

A tout seigneur tout honneur : Notre ami Virgile PION dont LANGEVIN, ROSE, LE CANU et moi avons fait connaissance au congrès d'Avignon de 1963, est Inspecteur Principal aux P.T.T. de Saint-Raphaël. Avec lui j'ai pu apprécier certains sanctuaires de la gastronomie provençale et faire d'adorables promenades, longues et pittoresques dans les solitudes boisées de l'Estérel et du Haut-Var. Sans oublier les délicieux pique-niques organisés par Madame PION et qui furent de franches parties de rigolade. Au « Point de chute » nous avons sablé quelques bonnes bouteilles.

Avec l'ami Jean LAURENT, Commissaire-adjoint à Saint-Raphaël, nos rapports datent des années 40 et 41. Il fut lui aussi pensionnaire du Waldho. Envoyé en kommando à Emmendingen, il s'évada, franchit le Rhin par le pont de Kehl et atterrit à Strasbourg. Une bonne soirée à « Jeanne d'Arc » fut l'occasion de rappeler quelques bons souvenirs devant une coupe bien fraîche. Ma femme et moi adressons à Madame LAURENT nos meilleurs vœux de complète guérison.

Quant à l'ami HOUZELOT, c'était la première fois qu'il rencontrait, dans sa retraite de Saint-Raphaël, un ancien du VB, et qui plus est responsable du Lien. Ancien du kommando d'Obernordorf il ne connaît que très peu d'anciens K.G. Nous avons évoqué ensemble le souvenir d'un ami commun, ancien d'Obernordorf, décédé en 1957, et dont le nom nous échappait. Mais à la réflexion je crois qu'il doit s'agir de notre camarade Lucien GAESSLER, décédé en Janvier 1957. « Aux Roches Fleuries », devant un bon apéritif, nous avons longuement évoqué le souvenir de notre ami disparu.

A tous ces amis, à leurs épouses qui furent si charmantes, ma femme et moi adressons tous nos remerciements pour leur gentillesse spontanée, leur affabilité souriante et leur accueil si vivant et si cordial. Il n'y a qu'entre anciens P.G. que l'on peut goûter le charme de telles rencontres. L'amitié est spontanée. Et notre petit « Lien » qui vous apporte mon message, chers amis de Saint-Raphaël, va continuer sa belle mission. Il portera dans les foyers les plus lointains les témoignages d'affection d'amis connus ou inconnus. Il est le messager de la fraternité entre P.G. comme l'Aurore, déesse du Matin, est messagère du Jour.

H. PERRON.

Bordeaux, Capitale de la Gironde, recevait les 16-17 et 18 Mai le Kommando 605. Je dois dire tout de suite que ce fut grandiose, formidable ; oui, amis GROS et FAIVRE, vous nous avez reçus avec tant de gentillesse et tant d'entrain que ces trois journées bordelaises sont à marquer dans le Livre d'Or de l'amitié.

Assistaient à ces trois glorieuses : GROS, FAIVRE, LEPELTIER, MARTEL, JONSSON, CHEMARIN, LA CLOCHE, et Mesdames ; STORCK, Vice-Président de l'Amicale VB - X ABC et Madame ; OLLIVIER, Madame et Mademoiselle ; SAVASTANO, COUQUE, CABANNES.

Les arrivées se succédèrent du samedi matin au dimanche, ce qui fait que tous étaient exacts au rendez-vous fixé à 11 h. 30 par l'ami Raoul qui nous fit le plaisir de nous recevoir chez lui pour l'apéritif des retrouvailles annuelles et aussi après 25 ans de revoir notre ami CABANNES.

Après dégustation d'un de ces « pineau » dont Raoul a le secret, répartition dans les voitures des présents, chacune prenant le chemin du restaurant « Les Tilleuls », route de Saint-Médard, où une très belle et spacieuse salle était réservée.

Quant au menu, confectionné par nos amis, il donnerait à l'énoncé, j'en suis certain, des regrets aux absents.

L'ambiance fut formidable, et au dessert comme à chacune des réunions, LAVIER prit la parole pour remercier dans des termes chaleureux nos amis bordelais, qui ont tous deux œuvré pour maintenir cette amitié dont LA CLOCHE parle tant dans ses articles du « Lien ». Ensuite, notre ami STORCK demanda la parole pour parler de notre Amicale et pour nous dire que le 605 en faisait partie intégrale ; il termina par ces mots : L'amitié des Barbelés est une très grande dame ».

Merci, ami STORCK, qui, malgré une très grande fatigue a tenu à venir, accompagné de Madame, représenter le bureau directeur.

Le 605 ne pouvait être plus honoré.

LA CLOCHE reprit ensuite la parole avec une très grande émotion pour dire toute l'affection des présents à l'égard de notre grand ami Roger CUGUEN, frappé par la maladie.

Il excusa ensuite ceux qui pour des raisons diverses, n'avaient pu tenir la promesse faite en 1969 d'être des nôtres : CORTOT, VISSAC, PARIS, PADIOLEAU, FERRANT, SOMBSTHAY, MESSELIER, COUDRAT, BESSON, CALMES ; à tous, nous donnons rendez-vous à Paris, en 1971.

Par contre, chacun déplora l'erreur de calcul de l'ami MARTIN (511) qui avança la Pentecôte de 8 jours. Mais aussi chacun applaudit l'effort personnel de l'ami COUQUE, venu lui, de Roubaix — (900 kms, il faut le faire) — tout simplement pour revoir les copains... c'est beau l'amitié P.G. ...

Le dessert étant venu, ce fut pour tous un régal de réentendre SAVASTANO dans ses œuvres et de découvrir la belle voix de CABANNES et celle de Madame STORCK, sans oublier bien sûr, les histoires de derrière les fagots de l'ami JONSSON. Bref, une journée inoubliable qui se termina bien tard.

Le lundi était prévue une randonnée à Arcachon où l'ami CABANNES nous avait retenu une pinasse pour une promenade sur ce beau bassin. A 10 heures donc, départ ; arrivée prévue pour 11 heures, mais grâce à une certaine partie de cache-cache qui mit aux prises « Tante Yvonne et son époux » avec avantage à la première nommée, la voiture de Raoul, pourtant la plus rapide, arriva la dernière à 12 h. 30, ce qui n'empêcha pas les présents de déguster huîtres et steack au poivre, dont DENIS doit conserver un souvenir assez piquant.

A 16 h. 30, départ pour Bordeaux après cette belle croisière où, je pense, les photos prises seront réussies pour le plaisir de tous.

Avec Raoul nous faisons un détour pour accompagner CABANNES chez lui et faire connaissance de sa charmante épouse, tout en admirant la très jolie maison construite de ses mains, un chef-d'œuvre de bon goût dont chacun voudrait bien être l'heureux propriétaire. Bravo, ami CABANNES, pour ce régal des yeux.

Pour terminer ce compte-rendu de Bordeaux, je retiens cette phrase de « Tante Yvonne » : « Après ces trois jours passés tous ensemble, nous allons nous retrouver tous les deux comme deux vieux... »

Non... sachez bien, chers amis, que vous n'êtes plus seuls, que si la vie et les kilomètres nous séparent, le cœur et l'amitié nous réuniront toujours.

MERCI, BORDEAUX !

R. LAVIER.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

La voix des Cloches

D'une cloche qui tinte
Tristement, au lointain,
J'entends monter la plainte
Dans l'air pur du matin.

L'airain mélancolique
Egrène au vent ses pleurs
Et mon cœur nostalgique
En berce ses douleurs.

Je crois entendre encore
Comme au jour d'autrefois
D'une cloche sonore
Les échos dans mes bois.

Cloches de mon enfance
Serait-ce votre voix
Qui parvient jusqu'à moi
Pour bercer ma souffrance ?

Dans l'air pur du matin
J'entends monter la plainte
D'une cloche qui tinte
Tristement, au lointain...

Guy BIRAULT,
Kommando N° 7011.

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X.A.B.C.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

Ma dernière heure d'homme libre

Jeudi. Plus un bruit. Il fait une chaleur qui impose l'oubli. Dans ce petit village de Meurthe-et-Moselle, cantonnés dans le jardin du presbytère, nous essayons de tromper l'ennui.

Le cercle des bois qui limite ce village éveille seul un mystère qui suit une menace.

La fumée d'une locomotive vient de nous rappeler à la réalité ; le bruit des wagons qui roulent et tout-à-coup s'immobilisent bien avant la station, nous arrache à notre torpeur. Vite on se précipite : c'est un train de civils évacués. Les voyageurs affamés réclament des vivres ; des marmots pleurent, des mères recherchent du lait. On fait le nécessaire dans un espace de temps très court et le train repart.

Cette scène rapide a sérieusement entamé notre moral. Les avions italiens n'ont pas paru aujourd'hui. Nous avions si bien pris l'habitude de leur venue que personne n'y prenait plus garde. On regrette un instant, dans cette longueur d'un jour sans but, ce jour des hasards, cette loterie du destin, le chapelet de bombes qui descend en se balançant, insouciant de son point de chute.

Plus de pensée, plus de calcul ; notre ignorance, comme le temps, fait régner la sécurité. Pas de radio, pas de nouvelles, pas d'ordres. Les brillants états-majors, corps d'armée, division, armée, se sont volatilisés. Nous restons seuls dans ce village évacué.

Le long du chemin de terre, à l'Est, passent des pionniers, des fantassins à la recherche de leur unité.

Attente sans fièvre, à tel point qu'un de nos groupes n'hésite pas à s'avancer dans le village où le miracle ne tarde pas à s'accomplir. Est-ce possible ? On vient de découvrir un bistrot, un seul bistrot encore ouvert, les propriétaires n'ayant pas abandonné leur maison. Le champagne a paru sur les tables : dans de telles circonstances on a peine à le croire. En tout cas ce n'est pas le champagne de la victoire ! Qu'importe, c'est un peu de réconfort et pour une fois nous clôturons tout de même en chantant la Marseillaise !

Malgré les rumeurs de panique qui circulent, malgré ceux qui veulent savoir à tout prix si l'ennemi nous environne, malgré que toutes les lignes de retraite soient coupées, la vie continue sa discipline, une discipline bien assouplie. Toutes les tâches, même les plus futiles pour une compagnie comme la nôtre, sont accomplies. Le soir j'assure la garde des camions à partir de minuit. Je suis délicieusement seul. Autour de moi la nature semble revivre. Le printemps finissant m'offre en cette nuit étoilée ses derniers effluves. Je goûte pleinement cette paix champêtre...

Soudain un bruit sourd attire mon attention. C'est une sorte de grondement continu, un fond sonore hallucinant où bientôt les éclatements d'obus, le claquement des balles viennent piquer une ligne mélodique.

L'oreille attentive j'essaie de trouver un sens à ce bruit. Je le sens monter autour de moi, m'oppresser. La nuit est dense. Les bois et le bruit semblent s'être rapprochés encore. Ils tracent une ligne sinistre infranchissable... Subitement éclate le fracas sec des chenilles qui écorchent des routes. Français ? Allemands ? On veut profiter de cette obscurité pour prolonger l'équivoque. Un camarade vient me relever. Je reste un long moment avec lui. Nous écoutons en discutant à voix basse. Si ce sont des allemands quelle résistance pourrions-nous leur opposer nous qui n'avons pas d'armes ! D'un regard nous nous disons notre désespoir. Jamais nous n'avions ressenti pareille inquiétude : Soldats sans ordres, soldats sans armes, soldats perdus dans la nuit et l'incertitude, quels actes utiles pourrions-nous désormais accomplir ?

Vendredi. Le soleil chante et vient jeter une note gaie sur mon réveil. Soudain je me dresse sur la paille : des balles sifflent de tous les azimuts, les bois des alentours doivent être peuplés d'allemands. Au loin le vrombissement lancinant des tanks roulant leur lourd charroi sur les routes. C'est hallucinant ! On pense moins à la lutte finale, à la mort, qu'à cette puissance matérielle qui rend si pénibles ces instants.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Devant le presbytère, les officiers discutent mais n'agissent point. On se sent ligoté. Que faisons-nous ici avec nos camions pleins d'essence ? Pourquoi l'ordre de repli tarde-t-il à arriver ? Sommes-nous destinés à être sacrifiés inutilement et dans quel but, puisque nous ne possédons pas d'armes ?

On voit passer des agents de liaison dont le mutisme nous rend encore plus perplexes. Ici on brûle des papiers, les précieuses autant qu'inutiles archives ; on distribue des vivres ; quelques-uns trient leurs affaires. Une excitation d'hommes menacés anime le groupe, car vraiment à cette heure la guerre n'a plus de sens. Autour de moi, sans cesse, ces mots reviennent qui traduisent notre angoisse à tous : « livrés... trahis... ».

Enfin la colonne vient de s'ébranler. Il était temps ! Les minutes précédant ce départ voient affluer de nombreux soldats blessés. Il paraît que l'on se bat à l'arme blanche à moins d'un kilomètre. Existe-t-il encore un espoir d'échapper à l'encerclement ? Assurément pas.

Nous roulons péniblement à travers des prairies et nous arrivons sur une hauteur, à l'abri d'un bosquet où nous nous terrerons pendant deux jours et deux nuits. Nous réalisons vraiment que tout est fini ou sur le point de l'être.

Les tanks allemands sont là. Une auto-mitrailleuse arrive derrière. Une estafette s'avance et demande à voir le général. Celui-ci descend et parle avec l'officier allemand. Tout cela dans un court espace de temps.

Notre groupe s'avance silencieux ; l'instant est pénible. Le pas est franchi qui passe de la liberté à l'esclavage ! Nous en gardons une sorte de vertige. Nous ne comprenons pas encore mais le drame est joué. Maintenant il va falloir rejoindre nos camions et nos voitures et former une colonne qui va s'engager sur la route de Saint-Dié et de là atteindre Sélestat.

Quel tragique cortège ! Un haut gradé, ancien combattant de la guerre 14-18 vient d'étaler sur sa vareuse ses nombreuses décorations...

Il n'y a plus maintenant que des hommes qui marchent sous la contrainte, accablés et soulagés à la fois, des hommes qui ont perdu toute confiance et qui ne savent pas comment réagir à cet effondrement monstrueux. Ils sont entassés, ballotés, la conscience mauvaise, la pensée lourde de colère et de rancune, satisfaits peut-être, en leur chair, de se savoir vivants ! Déjà les plus clairvoyants mesurent l'infamie de l'esclavage et les moyens de se sauver.

La route se poursuit monotone au milieu d'invasions semblables encombrements ; les villes sont saturées d'hommes et de matériel.

L'image insolente de l'ennemi vainqueur s'impose à nous. Des voitures passent chargées de dépouilles et de trophées. Devant une fontaine, un groupe de fantassins allemands jouent avec un képi rutilant de général. Nous sentons la pitié de leurs regards. Parfois l'un d'eux s'approche de nous et dit en baragouinant : « Quinze jours, guerre finie ! England kaput ! » Ils sont sûrs d'eux-mêmes, conscients de leur puissance et de leur invincibilité. Des femmes, les larmes aux yeux, nous apportent à boire et leur geste est moins un geste de pitié qu'un dernier acte de patriotisme. J'y retrouve la confiance, une confiance que je ne peux faire partager à mes camarades presque tous écrasés, effarés, affamés, subissant leur destinée sans réagir. Combien rêvent encore de revanche, de vengeance ? Il y a trop de cris, trop d'armes, trop d'orgueil contre nous...

Aux premières lueurs de l'aube nous atteignons Sélestat. Il faut maintenant descendre des camions. Les sentinelles se rapprochent, organisent les rangs, nous font marcher au pas. Les habitants sont maintenant loin de nous. Quelques coups de crosses, des hurlements rageurs, imposent une discipline. Nous entrons par une petite porte sur un vaste terrain, un stade. Des mitrailleuses sont installées aux quatre coins surveillant notre troupeau. Des ordres : il faut s'asseoir, défense d'être debout.

La période de l'attente commence : attendre un repas qui ne viendra pas, attendre un sommeil que les cris des gardiens rendent impossible, attendre le hasard des lendemains ; il n'y a plus que l'attente pour nous !

Il y aura encore deux grandes étapes avant d'arriver à Strasbourg ; je devais terminer la dernière dans le camion des écopés.

Un voisin inconnu me frappe sur le bras : « Tu sais le nom du stade où nous sommes ? — Non ! — Eh bien mon vieux, nous sommes sur le Stade de... la Liberté ! ».

Ernest BARRIERE.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)
Prénom
Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale
VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin,
accompagné de la somme de 17 Fr. (franco
de port). CCP Paris 4841-48.

C'EST TROP TARD !

Depuis quelque temps, les dirigeants d'une association d'anciens combattants vosgiens vont de réunion en réunion en geignant parce que les A. C. de la guerre de 39-45 ne rejoignent pas leurs rangs.

Et de faire des appels du pied et de la parole pour attirer lesdits.

Palsambleu, messieurs, quel intérêt soudain pour ceux-là qui pourraient combler les vides qui, malheureusement, se creusent de plus en plus dans vos rangs au point de faire disparaître sans esprit de retour vos associations.

Disons, en passant, que nous ne nous faisons aucune illusion et nous savons très bien que les hommes ne seront plus assez fous pour se faire la guerre et recréer une génération de prisonniers de guerre aux fins de renforcer nos rangs.

Aujourd'hui, messieurs, poussés par de sombres perspectives, vous prenez la voix de sirène de la Lorelei pour nous attirer.

Pouvons-nous vous rappeler qu'il y a vingt-cinq années, et ça a duré un moment, vous avez employé le tantum de la réprobation pour stigmatiser les chevaliers de la croix en l'air, les cavaleurs de 40 et autres qualificatifs que vous nous avez distribués copieusement.

Depuis, le temps aidant, vous avez fait patte de velours avec un certain esprit d'opportunité en pensant que...

Figurez-vous que vos injures, car il s'agissait bien d'injures, nous les avons toujours sur l'estomac.

Et nous savons très bien qu'en vos petits comités, quand vous êtes bien entre vous, rien n'a changé dans votre état d'esprit. Nous restons les héritiers peu glorieux de votre héroïsme.

Un héroïsme qui n'a pas servi à grand-chose puisque vous avez été incapables d'empêcher les événements de 40 que vous réprochez vertueusement.

Aujourd'hui, vos façons de faire à notre égard ont changé mais votre état d'esprit est resté le même quoi que vous prétendiez.

Alors, restez donc entre vous à vous bercer d'illusions et laissez-nous chez nous, où nous nous complaisons dans notre bonne camaraderie qui ne doit rien qu'à elle-même.

(EUX & NOUS)
Organe Départemental des
Combattants Prisonniers de Guerre
des Vosges.



LE VOYAGE A ULM ET A STUTTGART

Expédition parfaitement réussie. Moral des touristes au maximum.

Départ Vendredi 15 Mai à 22 heures, Gare de l'Est à Paris.

Voyage en couchettes. L'ambiance est du tonnerre.

Samedi 16 Mai. Arrivée à Ulm à 7 heures.

Petit déjeuner. Shopping dans la ville.

Après-midi, visite des kommandos.

Le soir, réception par le Maire d'Ulm et les Anciens Prisonniers de Guerre Allemands à l'Hôtel de la Gare.

Dimanche 17 Mai. Messe par l'Abbé DERISOUD.

Après-midi, promenade à Blaubeuren.

Lundi 18 Mai, visite de la ville dans la matinée.

Après-midi, visite de Stuttgart.

Départ pour Paris.

Mardi 19 Mai : Arrivée à Paris Gare de l'Est.

Tous les détails de cette remarquable excursion paraîtront dans le prochain Lien.

COURRIER

Notre ami Henri AIX, 17, rue Pierre Ronsard à Arcueil (Seine) souhaite à tous une bonne santé et prospérité à l'Amicale. Il envoie son bon souvenir à tous les anciens d'Ulm du Gaswerk.

LE PREMIER JEUDI

Pour tous ceux qui ne seront pas partis en vacances nous rappelons que le dîner mensuel aura lieu le Jeudi 2 Juillet au Club du Bouthéon. Nous vous attendons.

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons que notre ami FILLON est décédé subitement le 31 Mai 1970.

L'Amicale adresse à Mme FILLON et à ses enfants ses sincères condoléances.

Dans le prochain « Lien » nous donnerons de plus amples détails.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. CHASSERAY — 79 — Chef-Boutonne